

# NOUVELLES DE POLYNIES

printemps 2019. édition n° 3

## ÉDITO Momo l'Étranger

Littérature littéraire. C'est une drôle d'histoire, et elle commence ainsi. Quelqu'un vient dire : littérature trop littéraire, trop écrite, soit : écriture trop écrite. Ce quelqu'un, vous pouvez lui donner toutes les formes que vous souhaitez (proportions raisonnables néanmoins au risque de l'angoisse dispersée de l'interlocuteur déformé ; lui, la forme sans contenu), le remplir de visées performatives diverses (communicantes, commerciales, comméditoriales, commidéologiques, etc.), une vie intérieure même, si vous êtes dangereusement fantasque, attendre sa réponse sur la littérature moins littéraire. « Il m'a dit que l'histoire était bien, mais que c'était trop littéraire. » Humain trop humain en cette terre, l'incarnation soudaine de la littérature littéraire se tient avec les mots reçus comme un coupable égaré ayant commis l'irréparable. Qu'a-t-il donc fait ? Il n'a pas privilégié l'histoire, c'est-à-dire un canevas scénarisé où les arêtes narratives ne portent aucun habit stylistique, ni de traces de troubles et de dérangements, mais se livre en une nudité creuse, et dans laquelle le personnage principal (un nombril unique – le collectif est mort –, et donc nu) connaît un trajet ascendant et qualifiable. Tristesse/Joie, entre autres exemples salvateurs. Il n'a pas saisi que ses lecteurs, à contempler d'une condescendance vitale, ne le suivront pas sur sa route, eux qui ont besoin de simplicité efficace, ce pratico-pratique narratif, comme disent les formes qui savent, eux lecteurs de ces âges qui pourtant connaissent les anamorphoses de l'existence et sont les plus fidèles habitants des nuits. Ce délirant inqualifiable use des mots. Mots mots, mots trop mots. Précisément, avec cet « œil d'aigle » prêté par Baudelaire, il se situe hors des mécanismes qui classent, identifient, rangent, lissent, lavent, mentent, se rassurent, déclinent les livres comme des films de série B, répètent par désenvie, et plus encore comprennent. La langue chez lui surgit dans toute son anomalie, elle fait dériver le cours du monde, loin des normes et usages, elle est étrangée, étranger. Comble de la délinquance, le texte, dans sa proposition d'histoire, peut faire s'avancer de Grands Autres, une poule bizarre avide de singularité tranchante (*Hamaika et le poisson*), un jeune Simon fou d'amitié pour une vieille personne elle-même folle d'amour pour un homme venu d'ailleurs (*L'arrêt du cœur ou comment Simon découvrit l'amour dans une cuisine*) et les variations dansantes de l'existence amicale entre deux ours, Pombo et Java (*Pombo Courage*) ; il peut aussi nous réapprendre à ressentir grâce au langage, ce Grand Autre, sans évitement. À l'heure où les démocraties sont pour beaucoup menacées, on peut encore migrer dans certains romans, être l'étranger en un texte. Sans nécessairement tout y comprendre, sans nécessairement parler totalement sa langue. On s'y perd, on est dessaisi, on est éperdu. Ainsi, en pleine métaphore, la littérature, comme le désir et le rêve, nous transporte, pour nous faire revenir en un nouvel horizon peut-être enrichi, assurément passionné, infiniment autre. À toi, Momo.

## QUE FAIRE DE SON AMI ?

La Hamaika (prononcez « A-maille-ka ») de Pierre Zapolarrua est une poule passionnée et curieuse, fine observatrice enchantée par tous les spectacles du monde. Un jour, elle marche sur la queue d'un poisson. Hamaika a désormais un ami. Aussi simple que cela. Avoir un bon copain, certes. Mais à quoi ça sert-il donc ? Que faire de son ami ?

### L'admirer

Comme tu parles bien. Tu en as vu des choses. Quelle chance tu as de voyager autant. Comme tu es exceptionnel. Sans bassesse, sans flatterie affectée, sans idée derrière la tête, un ami s'admire. Il provoque en vous une curiosité inconnue, l'impression de le connaître depuis toujours, le sentiment de partager de nombreux points communs et le plaisir de découvrir des différences, elles-mêmes sources de découvertes. Bref, c'est la complétude.

### L'instruire

Sur les poissons à lampe frontale, les raies à trois ailes, les hippocampes bigarrés, les mulots à long nez, les écureuils à queue plate, les escargots tigre. Et les crépidules qui, comme chacun le sait ou va l'apprendre, sont de la famille lointaine des « chapeaux chinois ». Eh oui. Pour être admiré, il faut abandonner l'état de mollusque. Être instruit, pour instruire. Attention, il s'agit d'un échange (instruction-admiration), vous pouvez également vous y adonner avec tout autre sujet hors crustacés et espèces aquatiques.

### Lui faire vivre de grandes aventures

Des kilomètres dans un sac plastique pour rencontrer des poules acariâtres, des kilomètres en pleine mer pour rencontrer des poissons indifférents. Quelle aventure incroyable ! s'écrie d'une même voix l'ami, qui est en lui-même une aventure joyeuse imprévisible.

### Lui donner rendez-vous

Il quitte la plage, emporté par une vague. Comme d'habitude. Même endroit, même heure, a été lancé, rendez-vous sur la plage. Comme d'habitude. Le cœur battant, la marée les sépare, à demain a été lancé, rendez-vous sur la plage, comme d'habitu-deu.

### Lui mentir (par délicatesse)

Même si vous n'en pouvez plus de le tirer de tout son poids, ajouté à celui d'un aquarium improvisé, sur des kilomètres, dire que tout va très bien, juste besoin de reprendre un peu son souffle. Aucun souci. Si la communauté de votre amie en a voulu à votre peau de poisson, si le clan de votre ami n'a montré qu'une indifférence dédaigneuse, il ne faut pas manquer de dire que vous êtes ravi, comblé, transporté. Aucun souci.

### Le manger

On ne mange pas ses amis. Même si on est poule et amie avec un ver de terre ou avec un poisson. Ou-bli-ez.

### Philosopher en sa compagnie

Autrement dit, non seulement devenir riche de sa présence, au point même de ne pouvoir imaginer sa vie sans lui, mais aussi s'enrichir de discussions (cf. également L'instruire) sur le rapport aux autres (délicat), les nuances d'une langue et d'un lieu (infinies), la définition de l'individu (variable), le goût de l'autre (délicieux) et se perdre dans ses pensées et les pensées de l'autre. Et parfois, lâcher un : Sais pas.

### Lui marcher dessus

Il peut arriver, certains jours bien particuliers, de marcher sur un ami. Le bec en l'air, tout à la contemplation ravie des formes mouvantes des nuages, on pose son pied sur une queue de poisson (d'un futur ami, lui-même la bouche en l'air, tout à la contemplation ravie d'une crépidule). À ne pas confondre avec le fait de marcher sur son ami pour gravir l'échelle sociale (ou être le meilleur élève de sa classe). Dans le premier cas, distrait, vous gagnez un ami. Dans le second, purement machiavélique, vous gagnez peut-être une brève satisfaction en écrasant l'autre, mais un jour, l'ami trahi regardera passer votre cadavre au milieu des crépidules.

### L'aimer

Parce que c'est lui, parce qu'il nous permet de nous sentir vivant et de vivre (ou tenter de vivre ensemble), de con-sentir le monde.

### Le faire devenir citoyen du monde (d'amis)

L'indifférence et l'égoïsme étant choses les mieux partagées, il arrive pourtant que l'amitié et ses valeurs fassent leur chemin comme une maladie contagieuse. Celles qui ne voulaient entendre parler que de faits de poules soudainement se hissent sur le dos d'un âne pour des rodéos endiablés ou se livrent à des conversations avec un crabe comique. Car parfois, le meilleur arrive.



## Extrait

Les poules, obéissantes par nature, s'approchèrent pour former un cercle. On eut dit que leurs yeux essayaient de sortir de leurs orbites comme pour s'assurer de ce qu'ils voyaient. Pas un mot ne fut prononcé, pas un bruit ne vint troubler le silence. Seul Jonas semblait ne pas s'en apercevoir et observait avec une joie sincère tout autour de lui.

— Eh bien voilà, je vous présente Jonas, un ami, osa enfin Hamaïka.

— Bonjour. Bonjour à toutes ! Je suis ravi de faire enfin votre connaissance, lança Jonas, enthousiaste. J'ai tellement entendu parler de vous. Aussi vous rencontrer est pour moi...

— Mais qu'est-ce que c'est que ça ? coupa une poule.

— Un poisson, ça se voit ! répliqua une autre.

— Je vois bien, mais qu'est-ce qu'il fait ici ? C'est le repas du jour ?

— Non, non pas du tout ! intervint Hamaïka. C'est un ami, je voulais...

— Un ami ? Un poisson ? s'étonna une autre. Tu plaisantes, j'espère.

Pierre Zapolarua, *Hamaïka et le poisson*. Illustrations d'Anastasia Parrotto  
Petite Polynie, ean 9782352894131, 9,50€. En librairie le 17 janvier

## PARCE QUE C'ÉTAIT LUI, PARCE QUE C'ÉTAIT ELLE

Émile Cucherousset et Clémence Paldacci sont amis. Vrais amis (et non figurines de réseaux), exactement comme les Pombo et Java de Pombo Courage. Portrait de l'une, portrait de l'autre.

### Clémence Paldacci vue par Émile Cucherousset

Clémence mesure un bon mètre soixante, possède de longs cheveux noirs et a du sang corse dans les veines. Cela étant dit, je ne me risquerai pas à dévoiler quoi que ce soit d'autre à son propos, au risque de produire je ne sais quelle inexactitude qui vaudrait à ma voiture de périr dans le souffle d'un pain de plastic. Ayant moi-même du sang corse, je sais ce qu'il peut en coûter de parler à tort de quelqu'un. Alors je préfère m'abstenir, par mesure de précaution.

Et puis, je ne suis pas très objectif à son propos, c'est une très bonne amie.

Je peux seulement dire qu'elle est très talentueuse.

### Émile Cucherousset vu par Clémence Paldacci



© Clémence Paldacci

**Pombo et Java (et leurs prénoms) parlent beaucoup de la façon dont on peut avoir tendance à danser avec la vie. Conduire ou se laisser conduire. Il y est question des rythmes qui traversent chacun de nous et des possibilités de les faire s'accorder, malgré leurs différences. Les faire ralentir ou s'accélérer selon les aspirations de l'Autre. Sortir des postures habituelles.**

Émile Cucherousset

## DANS LE VENTRE DE LA BALEINE La tribune de Polynies, par Agnès Debacker

### Que font les enfants de leur haine ?

« Que font les enfants de leur haine ? Qu'en font-ils dans un contexte où ils sont sommés d'être bons, positifs et bienveillants, à l'image de l'éducation prônée par les adeptes d'une pédagogie nouvelle, nommée "bienveillante" et "positive", justement. » Extrait d'un article sur la dictature de la bienveillance écrit par Agnès Debacker, auteure de *L'arrêt du cœur* où comment Simon découvrit l'amour dans une cuisine et également éducatrice et formatrice ; à lire dans son intégralité sur le blog *Nouvelles de Polynies*.

Ne s'ennuierait-on pas diablement si l'art n'avait rien d'autre à proposer que des histoires positives et bienveillantes ? N'est-ce pas parfois le drame d'une certaine littérature enfantine ? Il n'est peut-être pas inutile ici de rappeler d'où Maurice Sendak partait et parlait quand il a commencé son métier d'auteur pour la jeunesse. Issu d'une famille juive polonaise immigrée aux États-Unis, la découverte des camps de concentration où une partie de sa famille fut exterminée se lit en filigrane de ses histoires. Est-il encore possible, après avoir été témoin de la barbarie à l'œuvre de la part d'un peuple que tout le monde s'accorde à qualifier de cultivé et d'intelligent, de donner à voir et à entendre aux enfants des histoires où règnent uniquement la joie, l'aventure, l'allégresse ? N'était-il pas urgent – et l'urgence ne cesse pas aujourd'hui – de leur montrer la complexité du monde et des êtres humains qui le peuplent ? Non pas pour leur donner une leçon de morale, mais pour éveiller leur conscience, pour les rassurer sur la confusion de leurs ressentis, afin qu'ils se sentent moins seuls et homme parmi les hommes. Certains récits, heureusement ils sont nombreux et peuplent encore les rayonnages de nos librairies et bibliothèques, sont une adresse, grâce à laquelle les enfants ne se sentent pas abandonnés avec leurs encombrants démons.

Et quand le temps de l'enfance passe, si tant est qu'il se termine un jour, le ressort de l'art ne change pas, il est toujours celui de nous montrer, par tous les truchements possibles, le monde complexe, cruel, et beau dans lequel nous vivons. Ces personnages étranges que sont les êtres humains. Hors de ce cahier des charges, il ne reste que des faiseurs de spectacles tantôt à la solde des marchands de divertissements qui avilissent l'intelligence et conduisent à la bêtise à force de nivellement par le bas, tantôt à la solde des moralisateurs bien-pensants au service d'une pensée simpliste. Pour un résultat à peu près similaire en termes de connerie généralisée.

L'artiste est le pavé dans la mare qui éclabousse nos certitudes et remue la boue de nos croyances stériles, il nous éclaire un peu sur les ambiguïtés, les faux-semblants de notre être et de notre monde. Parfois, c'est éblouissant dans tous les sens du terme. Soyons courageux, gardons les yeux ouverts.

### Extrait

Je suis dans le salon à présent. Je bloque sur le fauteuil avec des oreilles, recouvert d'un tissu fleuri. C'était le préféré de Simone, celui où elle adorait poser « ses grosses fesses », comme elle disait, pour lire et faire une sieste. Moi, je me revois sauter dessus à pieds joints pour ensuite m'élaner sur le canapé en velours vert. J'adorais faire ça. Ils ont l'air si sage maintenant, ces deux-là... tout comme la table basse. Elle a beau être, comme toujours, encombrée de magazines, de cartes à jouer et de tasses de café, elle n'a pas l'air aussi vaillante qu'avant. Et alors que je parcours des yeux les étagères remplies de livres et de bibelots tout aussi essoulés que le reste, des larmes amères glissent sur mes joues. Je me rends compte à quel point c'est horrible d'être là sans Simone, sans l'entendre, sans la voir. Je réalise, planté là dans son salon et entouré de ses objets, que plus jamais nous ne cuirons ensemble des gâteaux au gingembre et aux fruits confits immangeables, que plus jamais on n'explosera de rire avec sa bougie qui pète quand on souffle dessus, qu'on ne dansera plus jamais le tango en écoutant un disque d'Astor Piazzolla, dit « Hector la Pizza », qu'on ne jouera plus ensemble à la bataille pendant des lustres, que plus jamais je ne pourrai tripoter la peau douce et flétrie qui pendouillait de ses gros bras.

Agnès Debacker, *L'arrêt du cœur ou comment Simon découvrit l'amour dans une cuisine*. Illustrations d'Anaïs Brunet. Polynie, ean 9782352894148, 11€. En librairie le 21 février

## GRAND CŒUR, GROS CHAGRIN Petites annonces

**TRANSPORT.** Je voudrais voyager dans les êtres et les choses. (réf. 18181881). **MÉTÉO.** Noël est passé, les jours rallongent, le printemps approche. **ENTRE NOUS.** À N. R. Wait and see along the river, all right, mais combien de temps ? Je veux bien patienter mais ça caille. (réf. 0123456789). **DIVERS.** Joyeux anniversaire ! Ne prends pas froid, n'oublie pas ta peau d'ours en peluche. (réf. 0123456789). **AMOUR.** Réponse à la référence Transport, 18181881 : t'as une carte de réduc ? (réf. La tienne quand tu veux). **MÉTÉO.** Il fait 3° C. C'est l'été. **ATMOSPHÈRE (GUEULE DE).** Flotte dans l'air une drôle d'odeur de pourri, non ? Encore un coup de la baleine qui sait tout. Faut que ça change, mon chou de mer. **IMMOBILIER.** Loue magnifique trou sans fenêtre, vue dégagée, WC dans la douche, cuisine équipée dans la cabine de douche. Attention, coup de cœur assuré pour cet espace atypique. 1800 € (hors charges). Réagissez vite ! (réf. 1000000). **ENTRE NOUS.** Dis donc, N. R., t'as l'épaule gelée ou quoi ? (réf. 987654321). **VENTE.** Rien dans les poches. Allez, circulez ! (réf. Aucune). **AMOUR.** Réponse à la réponse Transport : t'es radin en plus d'avoir oublié d'ouvrir ta porte intérieure ? Parce que moi, mon petit père, je suis en fin de vie amoureuse, alors tes attermoissements viraux, tu peux les ranger avec tes provisions. Ça te tiendra chaud. (réf. 18181881-B18). **MÉTÉO DE NUIT.** Retour aux rêves. Révolution. **ATMOSPHÈRE (ATMOSPHÈRE).** Je vais te dire, mon chou, parfois il vaut mieux fuir dans le pot de moutarde. La jaunisse te va bien au teint de toute façon. **PARTAGES.** Walou. De passage, de passage, triste heureux voyage dans ce monde en rage. Wala. (réf. 12121211212121).



## VŒUX BOUILLUS, VŒUX PAS FOUTUS

Simon et Simone possèdent une théière émaillée rouge dans laquelle ils glissent leurs vœux et secrets. Et qu'en est-il pour Agnès Debacker et Anaïs Brunet, les auteure et illustratrice de L'arrêt du cœur ou comment Simon découvrit l'amour dans une cuisine ?

**Vœux d'enfance (par Agnès Debacker) :** Enfant, j'adorais écrire des petits mots et les cacher dans des endroits improbables. Je m'adonnais à l'exercice sur mes lieux de vacances. Je ne me souviens plus de ce que j'écrivais sur ces petits papiers. Je crois que c'était des choses assez graves, animée que j'étais parfois par des sentiments de tristesse et de mélancolie (réels ou fantasmés). Et je les cachais dans les lames de plancher, sous des matelas, au fond des tiroirs de cuisine, un peu comme on lance une bouteille à la mer. J'aimais beaucoup l'idée qu'un ou une inconnu(e) les lirait et viendrait me sauver ! (C'était mon côté princesse persécutée...)



© Anaïs Brunet

**Vœux d'adulte (par Anaïs Brunet) :** Je voudrais bien envoyer des petits messages à mes proches décédés. J'écrirais sur des morceaux de papier que je vais bien, ainsi que les autres, que je pense à eux, que je les aime et que nous nous retrouverons. Puis je les glisserais dans la théière en les confiant aux bons soins de Simone.

## FRINGALES LEXICALES EN PETITE POLYNIE

Recette du chien bien au chaud par Émile Cucherousset

Emparez-vous d'une poêle tout juste sortie d'usine et remisez-la aussi sec au placard : armez-vous plutôt des ingrédients nécessaires à l'élaboration d'une vulgaire pâte sablée. Une fois ladite pâte réalisée, ne procédez à aucune cuisson, ni exercice en tout genre pouvant altérer l'élasticité du produit. Contentez-vous de l'aplatir comme il se doit avec le matériel adéquat, autrement dit, un cylindre épais et costaud du genre buse d'assainissement (à défaut, saisissez un rouleau à pâtisserie).

Dessinez sur la pâte et en capitales les lettres du mot *C-H-I-E-N*, puis détourez-les soigneusement avec un ustensile apte à couper. Précuire suffisamment les lettres au four traditionnel à un thermostat indiqué pour qu'elles supportent l'étape suivante de l'essoreuse à salade. À ce stade de la préparation (la sortie de l'essoreuse), profitez du désarroi profond des lettres causé par la force centrifuge et replacez-les dans un ordre différent de l'ordre initial, jusqu'à l'obtention du mot *N-I-C-H-E*.

Targuez-vous d'avoir ainsi changé le contenu en contenant et n'hésitez plus, faites d'une pierre deux coups : dégustez sans retenue ni modération le chien et sa niche.

Arrosez le tout d'un verre d'eau si besoin, le mets étant un tantinet étouffant.

**Hamaïka et Jonas sont les petits activistes minoritaires qui empêchent non pas les choses de tourner rondement, ce serait l'idéal, mais d'être simplement injustes. Comment peut-on rejeter sans même savoir qui ? Comment peut-on à ce point se désintéresser de celui qui est au seuil de sa porte ? Comment condamner celui qui vient en aide à celui qui en a besoin ?**

Pierre Zapolarrua

## COMMENT ÉCRIVEZ-VOUS ?

Le principe de cette rubrique étant qu'un auteur nous raconte ses habitudes d'écriture, Pierre Zapolarrua, auteur d'Hamaïka et le poisson, a demandé à son chat, Gatua, de nous répondre. Naturellement, évidemment.

La nuit est à moi ! Je peux rentrer et sortir à ma guise, explorer les moindres recoins de l'appartement, courir après un gecko, grignoter, un peu, puis dormir, un peu. Je m'appelle Gatua et suis le chat de Pierre.

Souvent, alors que j'observe de la coursive les feuilles du figuier se balancer régulièrement dans le vent d'autan, je vois mon maître commencer son manège à côté de moi. Il pose son ordinateur sur la petite table en demi-cercle et essaye de le brancher en posant le fil sur des meubles où il tient rarement. Ça le fait râler.

Il amène ensuite sur l'un des deux tabourets ce qui lui est nécessaire (tout du moins le croit-il...) : verre d'eau, café, tabac, stylo, notes... La petite table improvisée est pratique parce qu'à portée de main, mais peu stable. Il râle à nouveau puis pose alors le tout sur le rebord de la fenêtre. Plus éloigné, mais en briques, donc stable.

Il rentre plusieurs fois en râlant encore pour chercher ce qu'il a oublié : les écouteurs pour la musique, le briquet, etc.

Après ces longs préparatifs, il s'assied enfin sur l'autre tabouret, et là, un autre spectacle débute. Après qu'il m'a accordé une brève caresse, il rive ses yeux sur son écran, et commence à parler tout seul, grimacer, rire, s'emporter même, tout en tapotant sur son clavier. Puis soudain, plus rien. Lui aussi fixe les feuilles du figuier. Puis il tape à nouveau sur son clavier, en maugréant, remuant la tête, agitant les bras, soupirant...

Dans ces moments-là, plus rien n'existe. Rien. Et vous imaginez bien qu'il n'est plus question ni de bol d'eau ni de croquettes. Je dois prendre mon mal en patience. Mais je suis patient, et malgré tout, j'aime bien partager ma nuit avec lui. Dans ces moments-là, il m'amuse beaucoup.

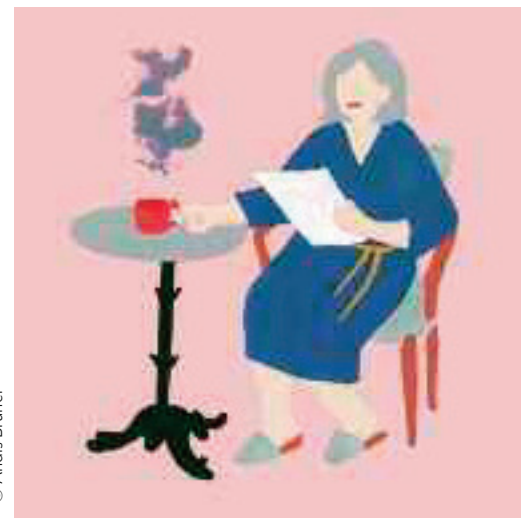
## LA COULEUR DU CHAGRIN

Anaïs Brunet a inventé des couleurs pour illustrer le roman d'Agnès Debacker, L'arrêt du cœur ou comment Simon découvrit l'amour dans une cuisine. Propos recueillis au temps des premiers pas de la création.

Comment rendre en images l'absence, le deuil, le chagrin, l'espoir, le passé imaginé, l'amour ?

Ma première préoccupation fut de trouver, littéralement, une couleur pour ce roman. Le thème de la mort pouvant être effrayant, pas question d'en rajouter en allant vers des gris ou des rouges. J'ai choisi une gamme de pastels pour la douceur, de l'ocre et de la terracotta pour la chaleur, un peu de bleu marine et de noir pour apporter du contraste.

Ensuite, je voulais un parti pris graphique fort qui serve de fil conducteur. J'ai choisi de décliner sous de nombreuses formes le motif du terrazzo. Cette technique de construction qui consiste à couler dans du béton des fragments de marbre avant de polir le tout a connu un âge d'or dans les années 1950 à 1960, c'est-à-dire au moment de la jeunesse de Simone. Je vois tout à fait son charme désuet emplir l'appartement de la vieille dame. Actuellement, ce motif revient en grâce et j'ai très envie de l'utiliser. Enfin, il faut dire que c'est un matériau mystérieux qui peut révéler des surprises. On peut marcher dessus sans y prendre garde, mais on peut aussi l'observer de près et y découvrir la grande variété des petites pépites qui s'y logent. Vu de loin, il prend l'aspect d'un ciel étoilé et invite à la méditation. Il a donc bien des qualités pour accompagner l'histoire de Simon et Simone.



© Anaïs Brunet

**Cette théière représente un pacte avec ce qui nous reste de l'enfance et ses croyances fantasmagoriques et chimériques. Elles existent et elles n'existent pas. C'est le principe du jeu. Il nous construit, nous donne une place dans le réel en s'appuyant sur l'imagination. Cette théière est donc à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire, c'est le symbolique en quelque sorte, l'objet qui nous permet d'approcher le réel, sa beauté et sa cruauté, en douceur, à pas de chat pour ne pas se cramer d'emblée...**

Agnès Debacker

# RENCONTRE DANS LA FORÊT

Au début, il y a la paresse. Une paire de pantoufles pour les pieds, un bol de lait tiède pour faire glisser le quignon de pain, le rocking-chair pour la sieste. Et une chose à faire surgit sous l'impulsion aventureuse d'un ami, et cette chose incombe à un sujet qui a le vertige et le mal de mer. L'ami tempétueux, Java, « roi du pansement », veut construire une cabane en haut d'un arbre vertigineux et utiliser le timoré Pombo comme instrument de construction, un contrepoids magnifiquement ignorant de sa nouvelle condition. Il ne s'agit plus alors de vivre en paresse, terre aux racines de peur et de fainéantise, mais d'agir. Confronté malgré lui aux événements, le corps de Pombo devient le lieu de l'entraînement au courage. Pombo fait preuve de courage par nécessité, et très vite, prend conscience que le courage est décision. Pour être courageux, il faut le vouloir. Mais, comme un corps insatiable, le courage se nourrit d'actes répétés : de la naissance de Pombo Courage. En un précis drôlement réfléchi sur l'éthique du courage, Émile Cucherousset propose de repenser la manière d'être au monde en se donnant du courage, contre toutes les formes d'abattement et de découragement que la vie peut nous imposer, et de s'intéresser au devenir humain, ce passage entre inhumanité et humanité. Premiers morceaux revigorants d'une rencontre à découvrir dans son intégralité sur le blog Nouvelles de Polynies

## Nourritures dans la gueule des ours

Ce texte est né avec le surgissement d'une phrase, qui d'ailleurs ouvre le récit : « Pombo était d'un naturel paresseux. » L'origine du texte dépend donc de l'origine de cette phrase et, dans la mesure où elle m'est apparue subitement, sans crier gare, je serais tenté de dire que ce texte trouve son origine dans ce drôle de lieu qu'est nulle part...

La question de la nourriture jetée dans la fosse à histoire est compliquée à aborder, aussi, pour ma part. Dans la mesure où je ne mène pas de Grande Réflexion sur un thème en particulier à traiter, que je n'écris pas de Grandes Lignes au préalable, que finalement je me laisse embarquer au fil de l'histoire avec mes personnages, la façon dont je la nourris est très peu tangible. Il y a beaucoup de paramètres, à mon sens, qui rentrent en jeu en écrivant et tous doivent combiner pour faire s'élever la voix propre de l'histoire. Il y a les obligations du récit à respecter pour qu'il soit cohérent, le temps à maîtriser, la place de la langue, des dialogues, du silence, de la sonorité des mots, de la musicalité globale du texte, de la musicalité propre à chacun des personnages. Je nourris le texte en orchestrant tout cela mais je n'ai pas de méthode particulière pour y arriver. Je ne cherche pas à y réfléchir, à proprement parler. Cela m'arrive de devoir le faire, pour x raisons, mais la majeure partie de la place prise dans mon travail d'écriture l'est par l'improvisation. Alors dans ce cas-là, la nourriture apportée au récit reste bien mystérieuse.

## Pombo Paresseux, Java Endiablé

Il est évident qu'en nommant ainsi l'ours Pombo (car en le nommant il devint ours aussitôt), je ne l'affublais pas d'autres caractéristiques que celle de la paresse ou de l'oisiveté. Il y a dans la sonorité de son nom quelque chose d'inévitablement pataud, comme le bruit de la terre qui tremble sous les pas lourds d'une immense bestiole...

Je pense que Java est très vite arrivé sur le papier en guise d'antithèse à Pombo pour faire l'équilibre avec son tempérament. Le nom de Java a une sonorité plus électrique et plus festive que son compère, il entre dans la vie d'une manière beaucoup plus endiablée.

## Du courage, du courage, du courage

Ici l'éveil du courage intervient grâce à l'Autre. On fait rarement preuve d'un grand courage en restant les fesses clouées à son fauteuil à bascule, comme Pombo. Du moins, Pombo ne s'y frotte guère, en réalité. Il est courageux dans ses pensées, dans la représentation de lui-même, dans ses rêveries.

Le fait que son ami Java lui demande de l'aide le pousse dans ses retranchements. Il est amené à combattre sa peur excessive du danger, sa peur du vide, sa peur d'entreprendre en somme.

Il fait preuve de courage à deux reprises : la première pour monter en haut de l'arbre, qui est une entreprise réfléchie, qui le fait naviguer sans cesse entre élan et recul. Il y a je pense dans cette version du courage la recherche du dépassement de soi, une manière de façonner une confiance qui lui fait défaut (il a très envie de monter à cet arbre), de se hisser également à la hauteur des attentes de Java. Cette version du courage est davantage liée à la peur que le courage dont fait preuve Pombo par la suite. Lorsqu'il sort de chez lui en défiant l'orage pour sauver son compagnon, il n'y a aucune préméditation à le faire de sa part. Il le fait parce que la seule chose qui l'anime à ce moment-là est de sauver la vie de Java. La peur se transforme en une grande vitalité, une énergie folle qui ne l'empêche plus. C'est une forme de courage plus primaire, instinctive, qui lui permet *a posteriori* de se sentir vivant.

## Extrait

Le plancher était terminé. Java faisait s'entremêler de grandes feuilles de fougères pour façonner un toit. Pombo, malgré ses réticences, dut bien reconnaître que son ami abattait un travail formidable. Armé de son tomahawk, il construisait un abri aussi vite qu'un ours fait ses lacets.

Cependant, Pombo ne tint pas à féliciter Java. Sans doute avait-il, caché derrière les oreilles, un peu de jalousie à revendre. Alors, en guise de compliments, il haussa simplement les sourcils. Ce qui ressembla plus à une grimace qu'à autre chose.

Maintenant que le plancher et le toit étaient terminés, il s'agissait de les hisser tout en haut de l'arbre. Java prit une grande corde, enroula une des extrémités à sa taille et attachait l'autre au plancher.

— Pombo, c'est ici que l'opération devient délicate.

— Alors Java, c'est ici que je te quitte. C'est l'heure de ma sieste, vois-tu.

— Nous allons grimper à l'arbre et passer par-dessus la plus haute branche. Ensuite, nous nous laisserons glisser jusqu'en bas pour faire monter le plancher. Tu comprends ?

— Je comprends que tu veux m'utiliser comme contrepoids.

— C'est ça.

— Eh bien tu peux toujours courir, Java. Je ne suis ni un sac de sable, ni un singe acrobate. Je suis un ours. Un ours pataud et fatigué.

Émile Cucherousset, *Pombo Courage*. Illustrations de Clémence Paldacci  
Petite Polynie, ean 9782352894193, 9€. En librairie le 21 mars



© Clémence Paldacci

## MAINTENANT ET BIENTÔT

17 janvier

**Hamaïka et le poisson**

Pierre Zapolarrua, illustrations d'Anastasia Parrotto  
Petite Polynie, ean 9782352894131, 9,50€

21 février

**L'arrêt du cœur ou comment Simon découvre l'amour dans une cuisine**

Agnès Debacker, illustrations d'Anaïs Brunet  
Polynie, ean 9782352894148, 11€

21 mars

**Pombo Courage**

Émile Cucherousset, illustrations de Clémence Paldacci  
Petite Polynie, ean 9782352894193, 9€

Suivront quatre romans à la rentrée !

LISEZ ÉGALEMENT LE BLOG  
NOUVELLES DE POLYNIES

## OURS DE POLYNIES

Directrice de la publication : Christine Morault

Rédactrice en chef : Chloé Mary. Contact : chloe.mary@editionsmemo.fr

Éditions MeMo. 5, passage Douard. 44000 Nantes. www.editions-memo.fr

Diffusion-distribution : harmonia mundi livre

**CNL**  
CENTRE  
NATIONAL  
DU LIVRE

La collection Polynie est soutenue par le Centre national du livre.



© Clémence Paldacci